

WALLENSTEIN VERMILL



2024 LES EAUX
PROFONDES

PAYSAGE HABITÉ 2021

2020 LA PARENTIÈRE

BAB-EL 2008-2012

2008 ARCANDA

2002-2004 EXPRESSIONS

NON VERBALES

VALENTINE VERMEIL
AUTEURE
PHOTOGRAPHE

BIOGRAPHIE

Valentine Vermeil est une photographe vivant à Marseille. À la suite de son diplôme de Communication Visuelle aux Arts décoratifs de Paris en 1999, elle s'oriente vers la photographie comme terrain d'expression, là où les rencontres prédominent et lui permettent de s'inscrire dans le réel.

S'intéressant à la banalité du quotidien, elle tente d'en donner une interprétation picturale, sublimée et symbolique. Privilégiant le temps long et l'usage du moyen format, sa pratique est documentaire.

Travaillant principalement pour la presse et l'édition de 2001 à 2019, elle élabore des projets personnels. Depuis 2020, elle se concentre davantage sur son travail artistique et des cartes blanches institutionnelles.

Ses sujets de prédilection envisagent l'humain en tant qu'être social. **Considérant le corps comme lieu d'émotions et les gestes comme langage, elle photographie des façons « d'être en relation au monde ».** Dans ses travaux photographiques, elle interroge également les notions d'ancrage au territoire et de liens au(x) vivant(s).

Dans **Expressions non verbales** réalisées entre 2002 à 2004, elle s'intéresse à la gestuelle de jeunes adultes autistes. Produites par le festival Septembre de la photographie à Lyon en 2006, les œuvres sont exposées au MAC et au Rectangle.

Invitée à La Métive, un lieu de résidence en milieu rural dans la Creuse en 2008, elle poursuit sa recherche sur les gestes et produit **Arcanda, le corps vivant**.

En 2010, **elle obtient une bourse du CNAP et finalise BAB-EL**, un état des lieux du territoire israélo-palestinien. En 2012, BAB-EL reçoit le **Prix du personnel Neuflyze OBC**. La série est diffusé dans plusieurs festivals en France entre 2011 et 2016.

En 2018, elle réalise **une résidence de création co-produite par l'Institut Français en Écosse**. Valentine Vermeil réalise *The Garden*, une vidéo sur le jardin botanique de Glasgow et des conversations sur l'idée de Paradis.

En 2020, elle conçoit un nouveau travail sur la disparition de sa maison familiale, une série mêlant des archives familiales à ses propres images. **La Parentière** est exposé à la Galerie Maupetit à Marseille en 2021.

La même année, la photographe est **lauréate de la Commande Publique Patrimoine Commun de la DRAC des Bouches-du-Rhône**. Elle produit **Paysage habité**, où elle questionne la mobilité des corps dans l'espace naturel.

Depuis une dizaine d'années, Valentine anime des **ateliers de transmission dédiés à l'image** avec diverses institutions telles que Diaphane, la Maison Européenne de la Photographie et la Maison du Geste et de l'Image.

Ses travaux font l'objet de publications : *Arcanda* est publié dans l'ouvrage collectif *Résidences* en 2012 paru chez Poursuite Édition. Le livre *BAB-EL*, co-édité par Loco et le Centre Photographique Marseille, paraît en 2017.

Ses photographies font partie de la Collection Neuflyze vie et des Archives Départementales des Bouches-du-Rhône.

En 2024, Valentine Vermeil réalise sa dernière série **Les eaux profondes dans le cadre d'une résidence-mission avec Diaphane**. Se rapprochant de ses sujets, elle expérimente une nouvelle approche sensible de la matière.

EXPOSITIONS

- 2024 **Paysage habité**, Acheux-en-Amiénois
Faire Corps, Centre Photographique Marseille
- 2021 **Paysage habité**, Marseille, Centre Photographique Marseille
La Parentière, Marseille, Galerie Maupetit
- 2018 **The Garden**, Glasgow, La nuit de l'instant
Marseille, La nuit de l'instant
- 2016 **BAB-EL**, Marseille, Friche Belle de Mai
- 2015 **Arcanda**, Paris, La Galerie des Photographes
BAB-EL, Lectoure, Centre d'Art et Photographie
- 2014 **BAB-EL**, Millau, Festival Photo Folies
Perpignan, Visa pour l'image off
Champigny ^s/Marne, CRAC, Biennale d'Arts actuels
Lausanne, Musée de l'Elysée, Nuit des Images
Brest, Centre Atlantique de la Photographie
- 2013 **BAB-EL**, Paris, Festival Circulation(s)
Arles, Nuit de l'année
- 2011 **BAB-EL**, Paris, Chic Art Fair (TempsMachine)
- 2010 **Expressions non verbales**, Toulouse, Festival Manifesto
Sydney, Head On Photo Festival
Théâtre(s), Cerbère, Rencontre cinématographique
Bruxelles, La Cambre Biennale Photographie Architecture
Cannes, Espace Miramar
Cannes, Médiathèque Ranguin
- 2007 **Expressions non verbales**, Galerie Transit, Montpellier
Vous êtes ici, Bobigny, Fête de la Science, Installation
- 2006 **Expressions non verbales**, Lyon, MAC, Septembre de la Photographie
Lyon, Rectangle, Septembre Photographie

RÉSIDENTICE / BOURSE / PRIX

- 2024 **Résidence-mission**, Diaphane, DRAC Hauts-de-France,
Com. Com Pays du Coquelicot, *Les Eaux Profondes*
- 2023 **Résidence**, Rouvrir le Monde, DRAC PACA
Centre Photo Marseille, *Faire Corps*
- 2022 **Contrat Culture et Ruralité**, DRAC Hauts-de-France,
Et toi, comment tu manges ?
- 2021 **Commande Publique**, Patrimoine Commun, DRAC
PACA, *Paysage habité*
- 2018 **Résidence de création**, Institut Français Glasgow,
Ville de Marseille et CPM, *The Garden*
- 2016 **Bourse conseil d'aide à la création en Arts visuels**,
Région PACA, *BAB-EL*
- 2015 **Aide à l'édition**, Département des BdR, *BAB-EL*
- 2013 **Résidence**, Centre Photographique d'Ile-de-France
Pontault-Combault, *BAB-EL*
- 2012 **Lauréate**, Prix Neuflyze OBC, *BAB-EL*
- 2011 **Résidence d'artiste**, l'Unique de Caen, *Vous êtes ici*
- 2010 **Allocation de recherche à l'étranger**, CNAP, *BAB-EL*
- 2008 **Résidence d'artiste**, La Métive en Creuse, *Arcanda*
- 2006 **Bourse de production**, Septembre de la Photographie Lyon,
Expressions non verbales

ÉDITIONS / PUBLICATIONS

- 50 ans de photographie française*, 2019, éd. Textuel, *BAB-EL*
- BAB-EL*, 2017, co-édition Loco et Centre Photographique Marseille
- Le Regardeur : La Collection Neuflyze Vie*, 2014, éd. Xavier Barral, *BAB-EL*
- Résidences*, 2012, éd. Poursuite, *Arcanda*
- Cannes - TempsMachine*, 2010, éd. Images en Manœuvre, *Théâtre(s)*
- Aman Iman n°2*, 2006, éd. Filigranes, *Expressions non verbales*
- La région humaine, des corps dans la ville*, Septembre de la photographie,
2006, éd. Filigranes, *Expressions non verbales*

LES EAUX
PROFONDES
2024

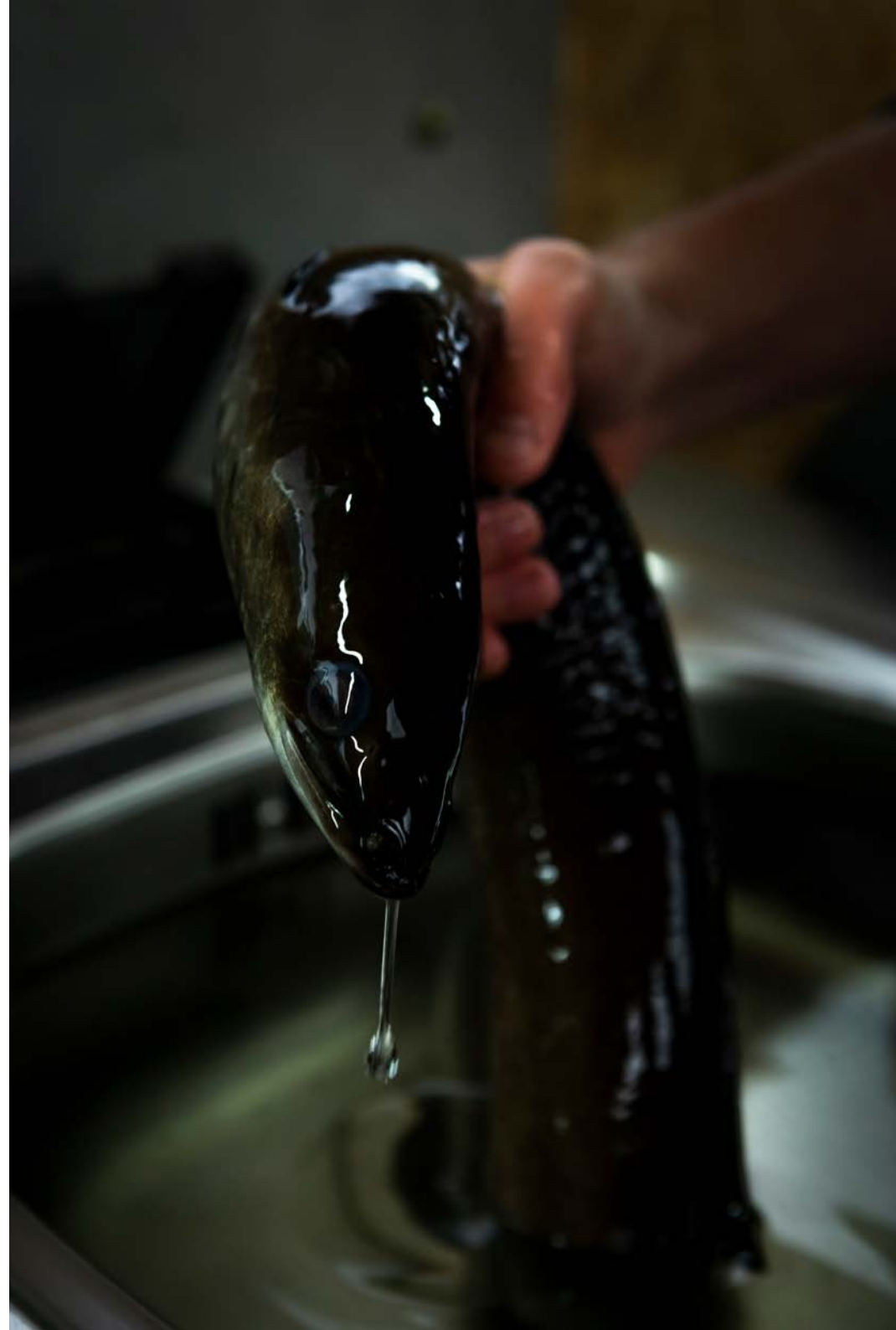
En 2024, dans le cadre d'une résidence-mission dans la Somme mandatée par Diaphane, pôle photographique des Hauts-de-France et la Communauté de communes du Pays du Coquelicot, Valentine Vermeil a poursuivi son travail photographique sur les notions d'ancrage et de lien au(x) vivant(s).

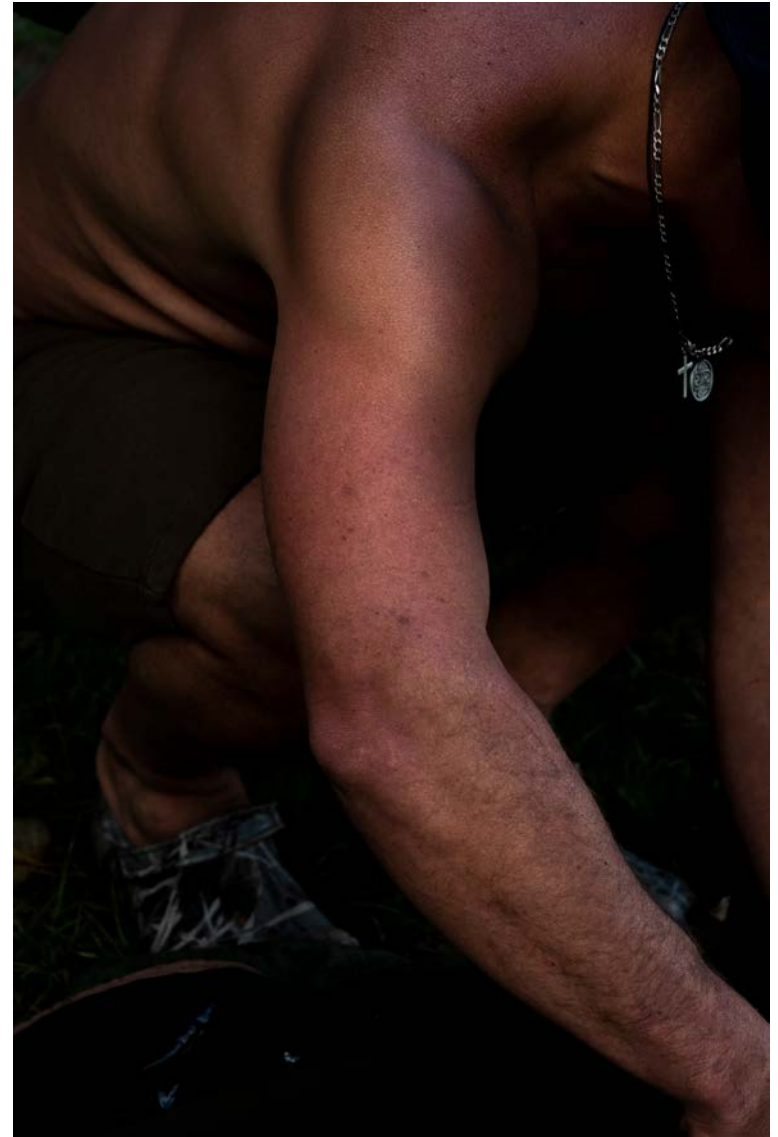
Souhaitant bousculer sa pratique photographique elle décide d'impliquer davantage ses sens. Il y eut des rencontres, des gens généreux et merveilleux ; le vert tendre du printemps, l'eau et les marais.

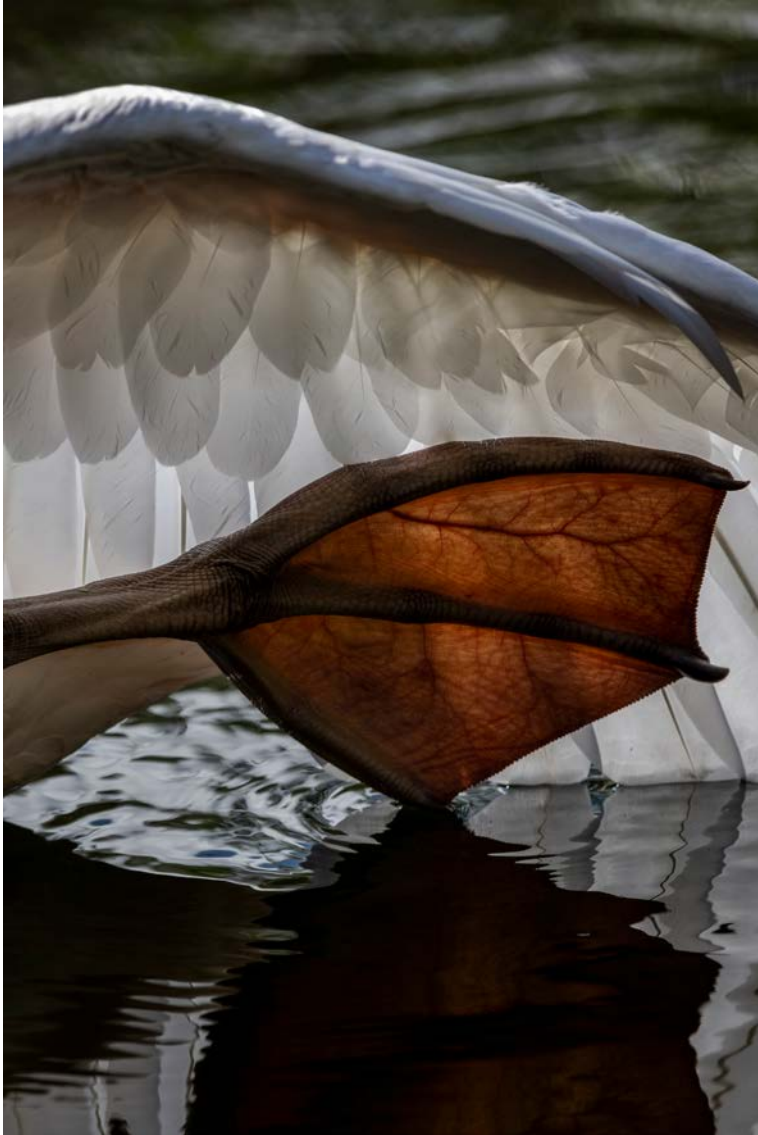
Elle y a croisé l'étrangeté de la matière, la sensualité des formes et le surgissement des corps. Cette vision haptique - relevant du toucher plus que de la vue - lui a permis de donner à voir la vie entre l'ombre et la lumière, la destruction et le renouveau. La série *Les eaux profondes* est un conte rural, pointant la fragilité de l'existence et une certaine fascination pour les choses du vivant.

*« Les eaux profondes sont les eaux lourdes
qui peuvent mener jusqu'à la mort
et qui marquent notre inconscient pour la vie ».*

Gaston Bachelard,
L'eau et les Rêves.

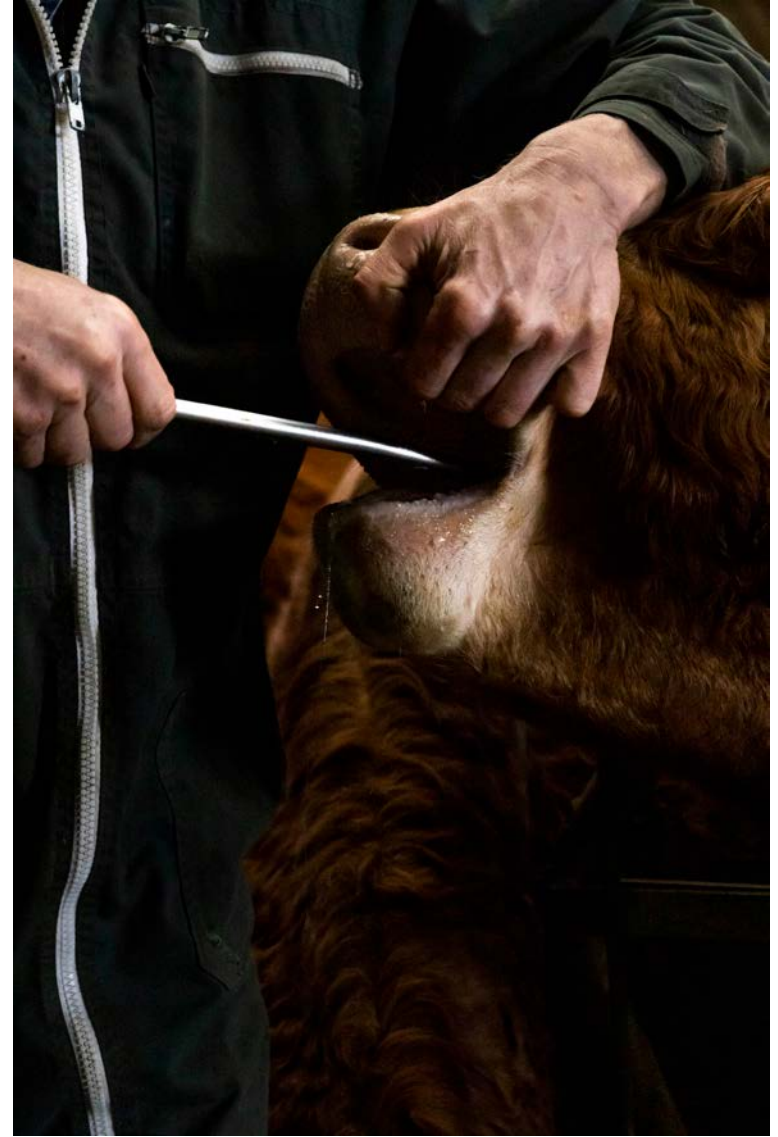


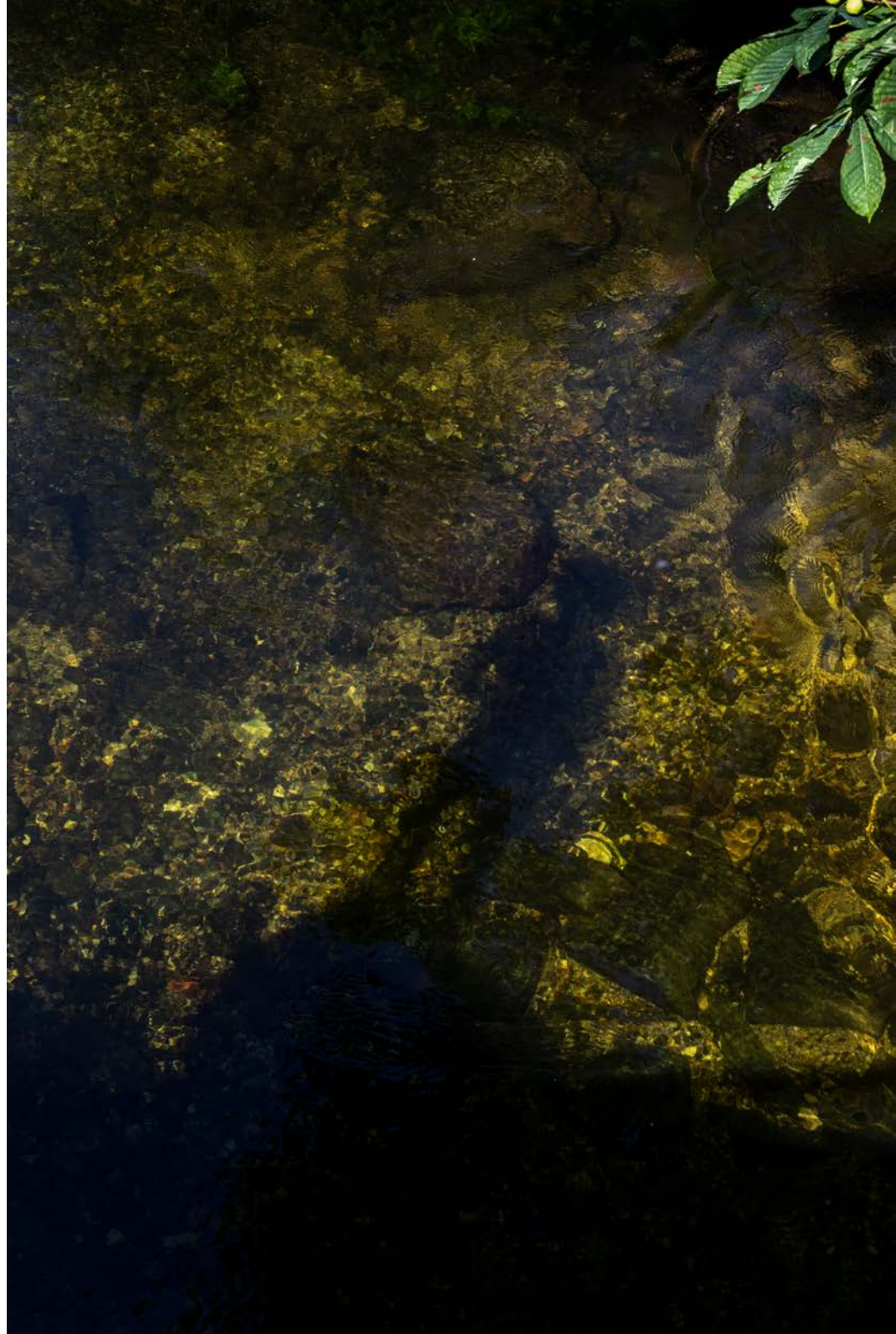
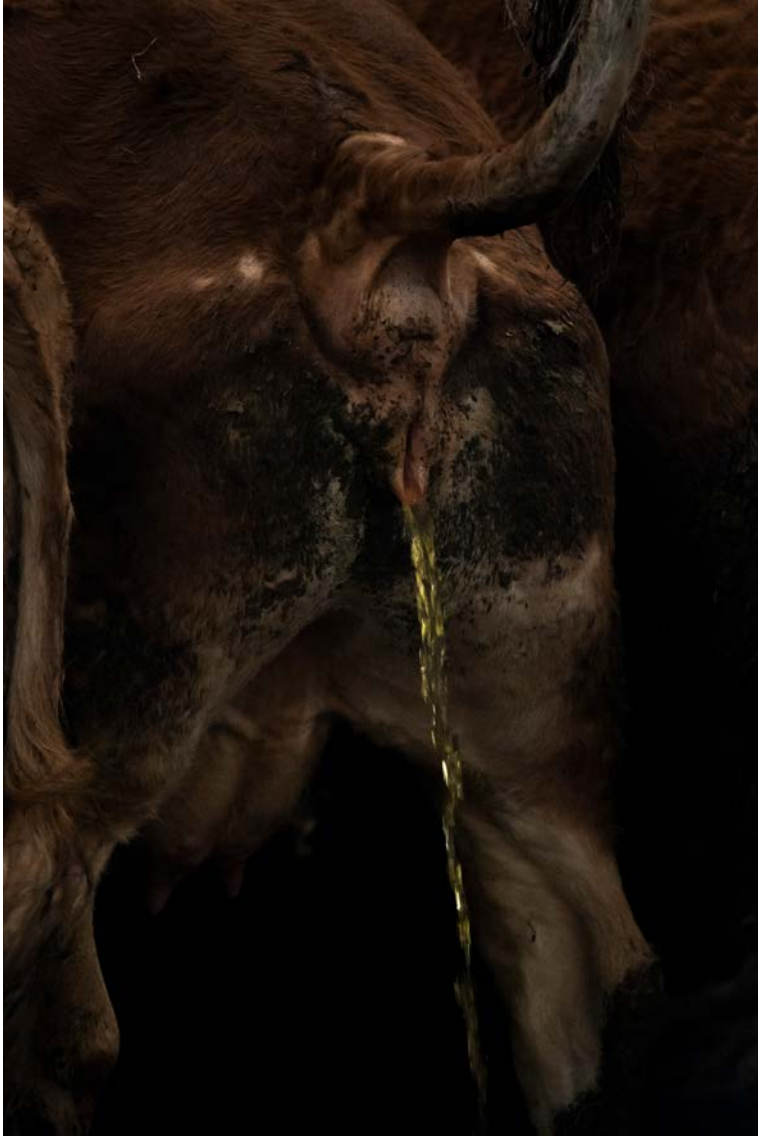


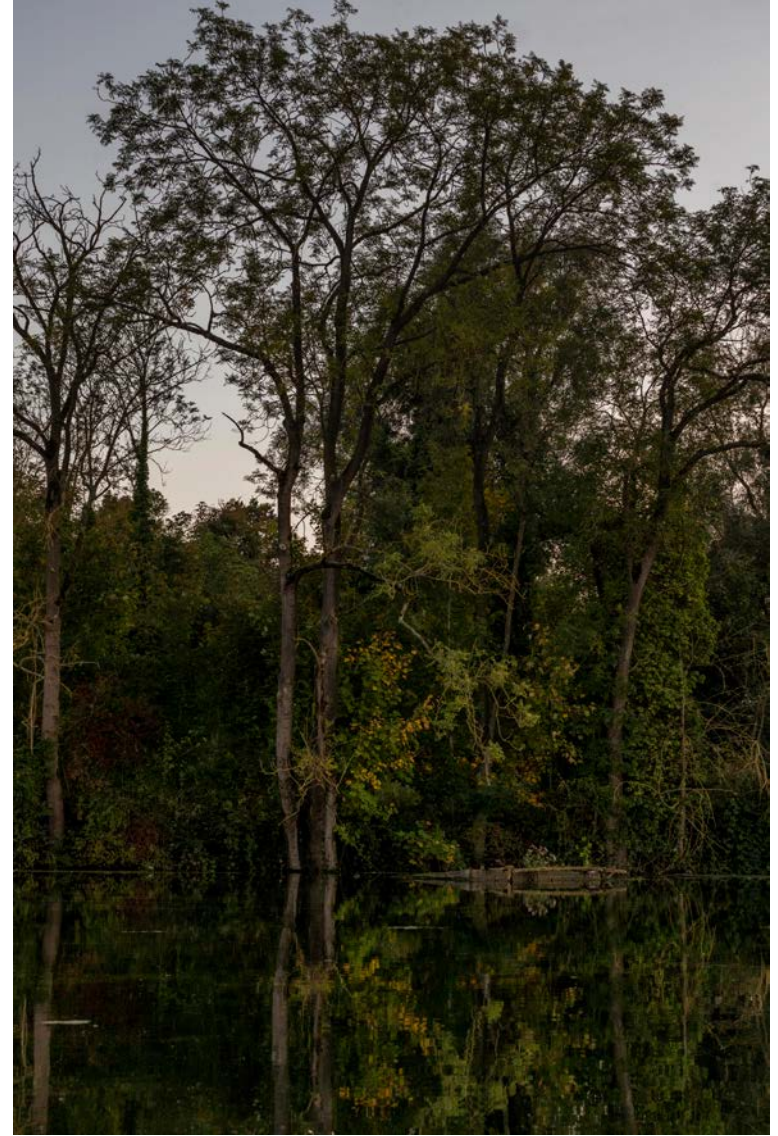
















Situé au bord de l'étang de Berre, le territoire de Châteauneuf-les-Martigues a été violemment impacté par l'évolution industrielle et l'expansion urbaine des XX^e et XXI^e siècles. Aujourd'hui, c'est une ville-dortoir sans charme apparent, située entre un massif exploité, un étang pollué, et un centre ville coupé de son port de plaisance par une autoroute.

Néanmoins, à y regarder de plus près, Valentine Vermeil a trouvé des espaces intermédiaires où existe une poésie du quotidien et des interstices de liberté où la vie jaillit au grand air. La photographe a arpenté ce territoire, rencontré des personnes qui habitent le paysage et investissent l'espace naturel qui les entoure, par passion ou par leur activité. Les protagonistes trouvent leur bonheur dans des savoir-faire ancestraux et dans la liberté d'exister simplement. Le *Paysage habité* qu'elle photographie constitue sa recherche d'un envers du décor, où un monde plus léger est révélé.

Paysage habité a été réalisé dans le cadre de la Commande Publique Patrimoine Commun de la DRAC PACA en 2021.

« Et si le bonheur, comme l'amour était totalement illogique, s'il ressemblait à une musique qu'on ne doit pas essayer de comprendre, une mélodie qu'il faut savoir apprécier ? »

Jón Kalman Stefánsson





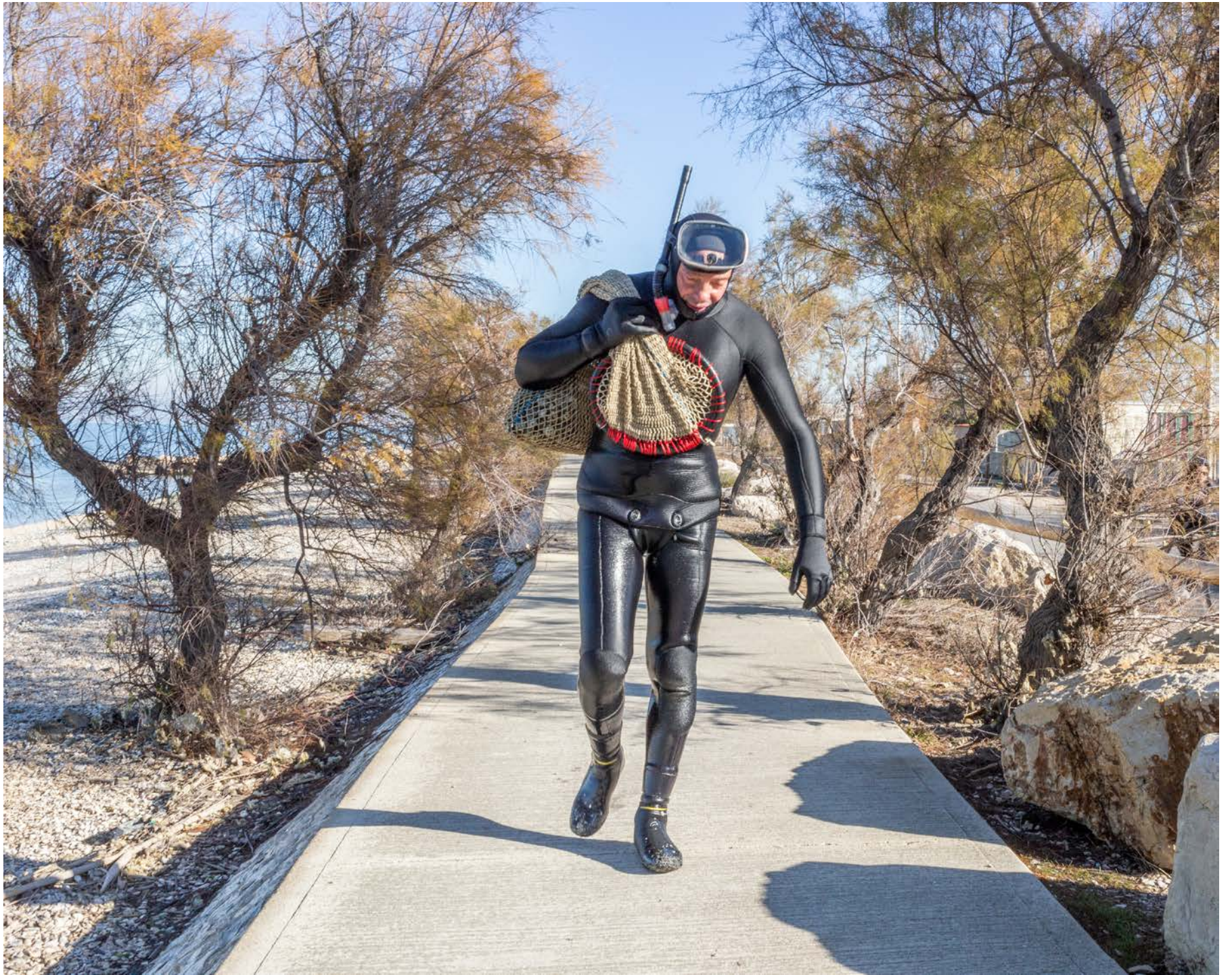














Qui va là ?

Des chèvres, des chiens, des poules et des oies... des animaux et des gens qui semblent ensemble comme on ne le voit plus guère. Un vieil homme parle à un renard, une jeune femme à un cheval, une autre nourrit au biberon un chevreau. Un homme à moitié dans l'eau pousse une barque remplie d'appeaux de canard, un autre tend un oiseau mort à son chien. Tout semble précaire, les lieux peu aménagés, parsemés de cabanes et de caravanes, et même de containers où s'appuie parfois une tonnelle et sa vigne. Que fait-on là ? De la chasse, de la pêche, de l'élevage, de l'apiculture... des choses ordinaires, pourtant l'atmosphère est étrange, déconcertante. Le paysage ne rentre dans aucun classement, ou seulement peut-être dans celui des « délaissés », mais un délaissé très habité par les gens et les vivants qui leur sont proches. Des gens à l'écart, dont les silhouettes et l'environnement semblent exprimer une liberté au diapason de celle des chèvres errantes et des plantes qui prolifèrent auprès des choses.

En regardant les photographies de Valentine Vermeil, on respire un souffle de liberté, toute discrète soit-elle, perceptible dans le cadre indéfinissable de gestes quotidiens, un cadre hors champ des catégories esthétisantes du paysage, un oubli du regard et donc un refuge pour des vies sans modèles. Il y a là matière à imaginer des façons souples et modestes d'offrir au vivant la chance de foisonner à nouveau dans les territoires longtemps abandonnés à l'insouciance écologique — des manières sans appareil, des manières douces et légères d'habiter encore. Et d'abord d'y reconnaître une aménité paysagère, une certaine beauté qui vient avec le bien-être, quand on lève les yeux et que soudain le paysage se révèle pour ce qu'il est, un cadre offert à la joie de vivre, une forme géographique à contempler parmi tant d'autres, autant que les autres. Qui va là le sait, assis sur la plage sous un parasol ou debout sur la terrasse d'une maison flottante, dans les ombres d'un verger ou d'une pinède. Les photographies nous le disent.

Claude Eveno
Écrivain



Restitution de résidence,
Centre Photographique Marseille, décembre 202.

LA
PARENTIÈRE
2020

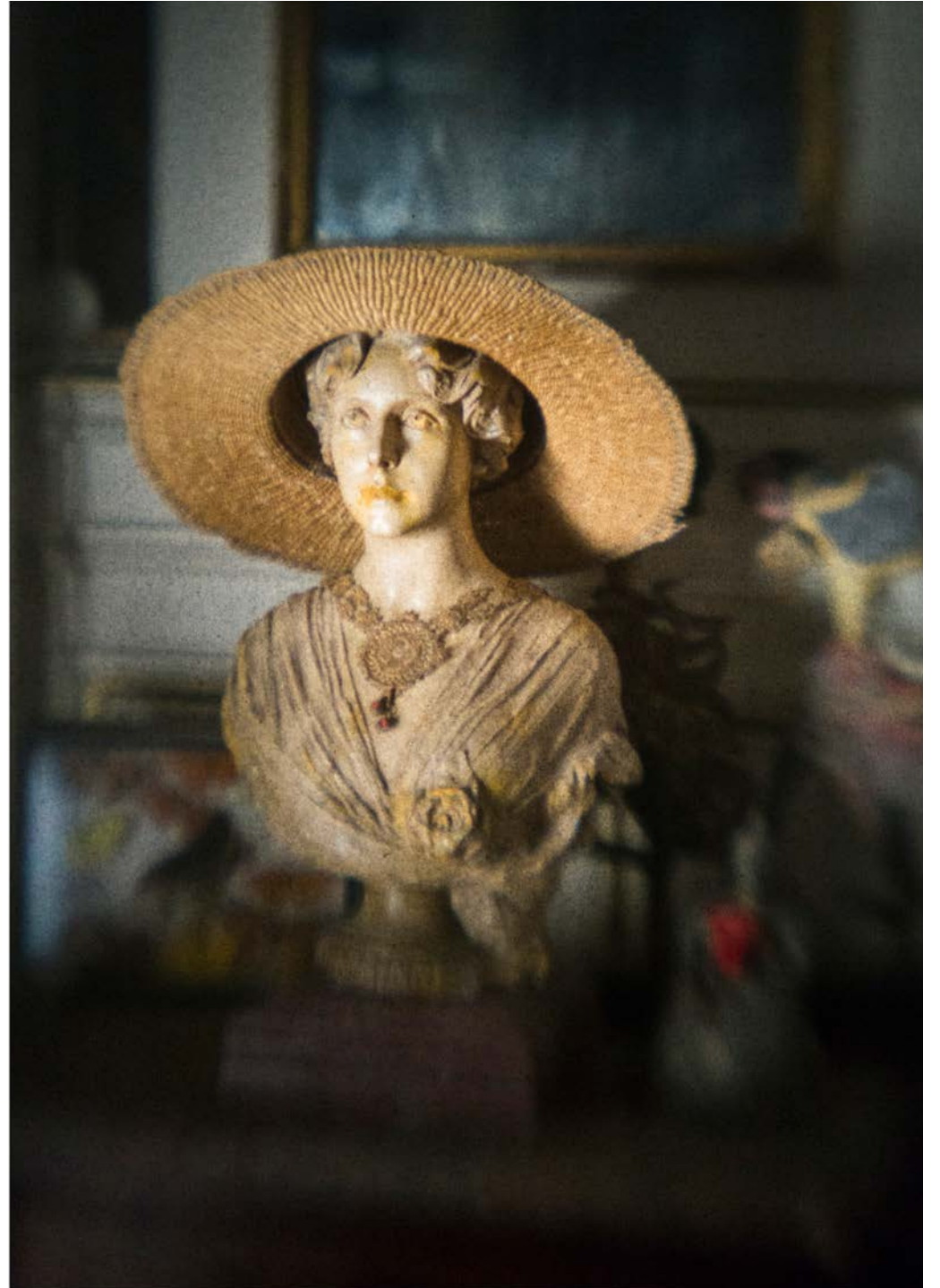
La Parentière est le nom de la maison que Gabrielle Robinne et René Alexandre, les arrière grands-parents maternels de Valentine Vermeil ont acheté en région parisienne en 1922. Cette maison a été habitée par ce couple de comédiens célèbres en leur temps, par leur fille, la grand-mère de l'auteure, et leur petite-fille, sa mère. Cette dernière y vécut enfant, jeune mariée, puis moins jeune jusqu'en 2019. Cette maison, qui doit être vendue, ne sera bientôt plus qu'un souvenir.

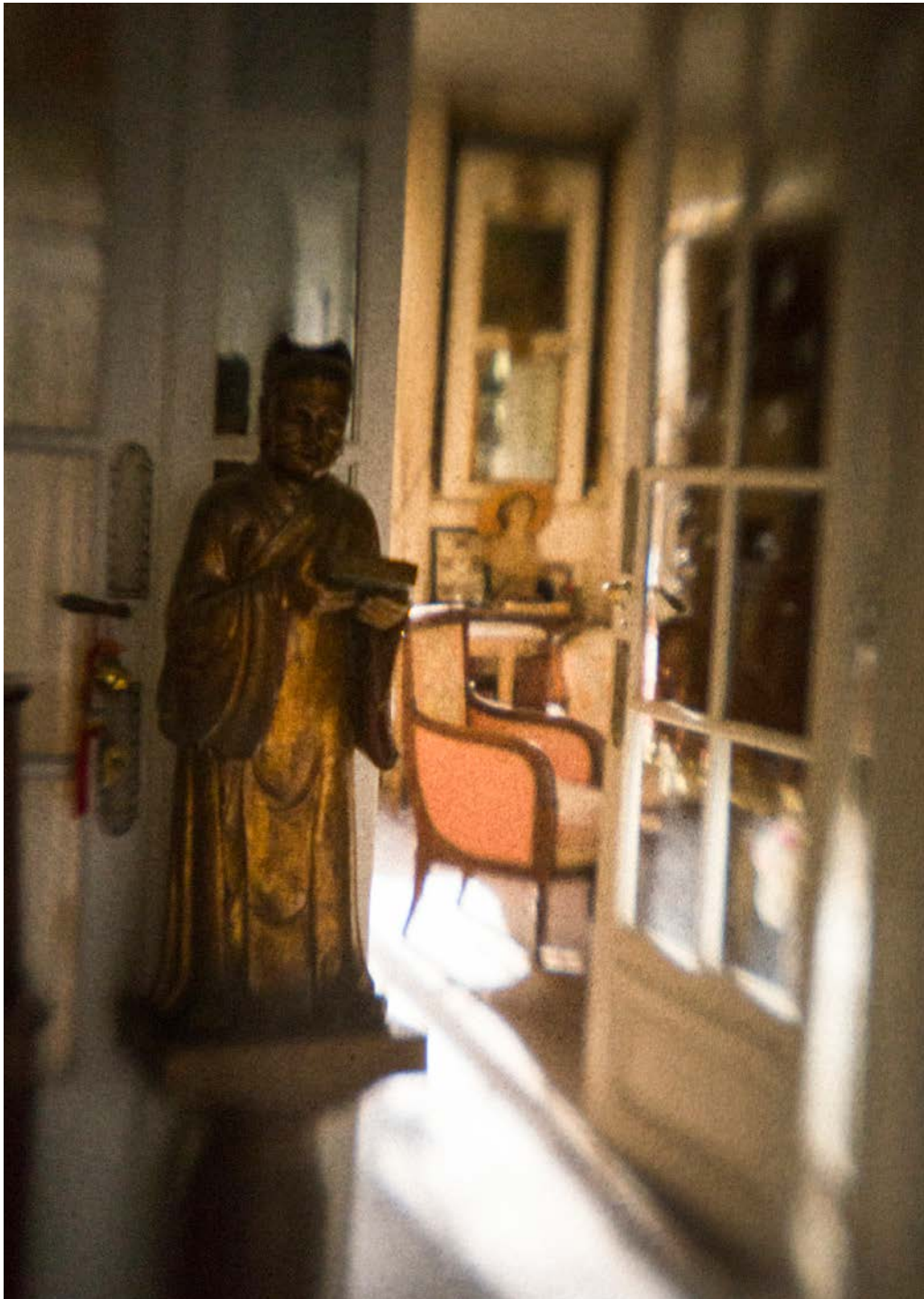
Dans *La Parentière*, l'auteure associe ses propres photographies à celles d'images d'archives de sa famille faites dans la maison. Cette juxtaposition lui permet de revisiter l'histoire familiale à travers la mémoire des lieux et des générations, de questionner sa filiation et le poids de cet héritage.

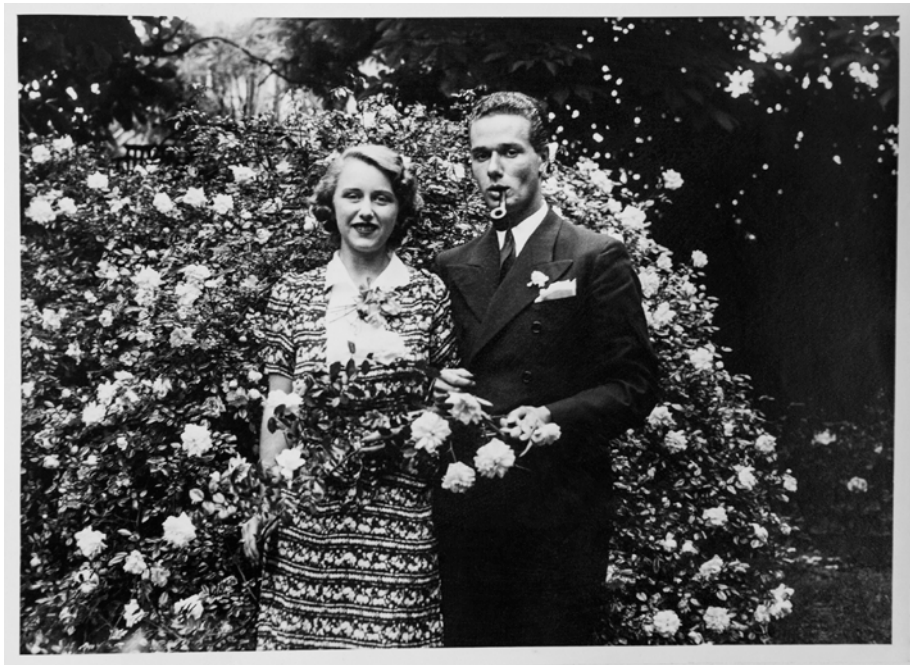
Munie d'une caméra obscura réalisée pour l'occasion, la photographe crée des images texturées à faible profondeur de champ. La légère déformation des images due à ce procédé accentue l'inéluctable deuil à venir du lieu pour l'auteure.



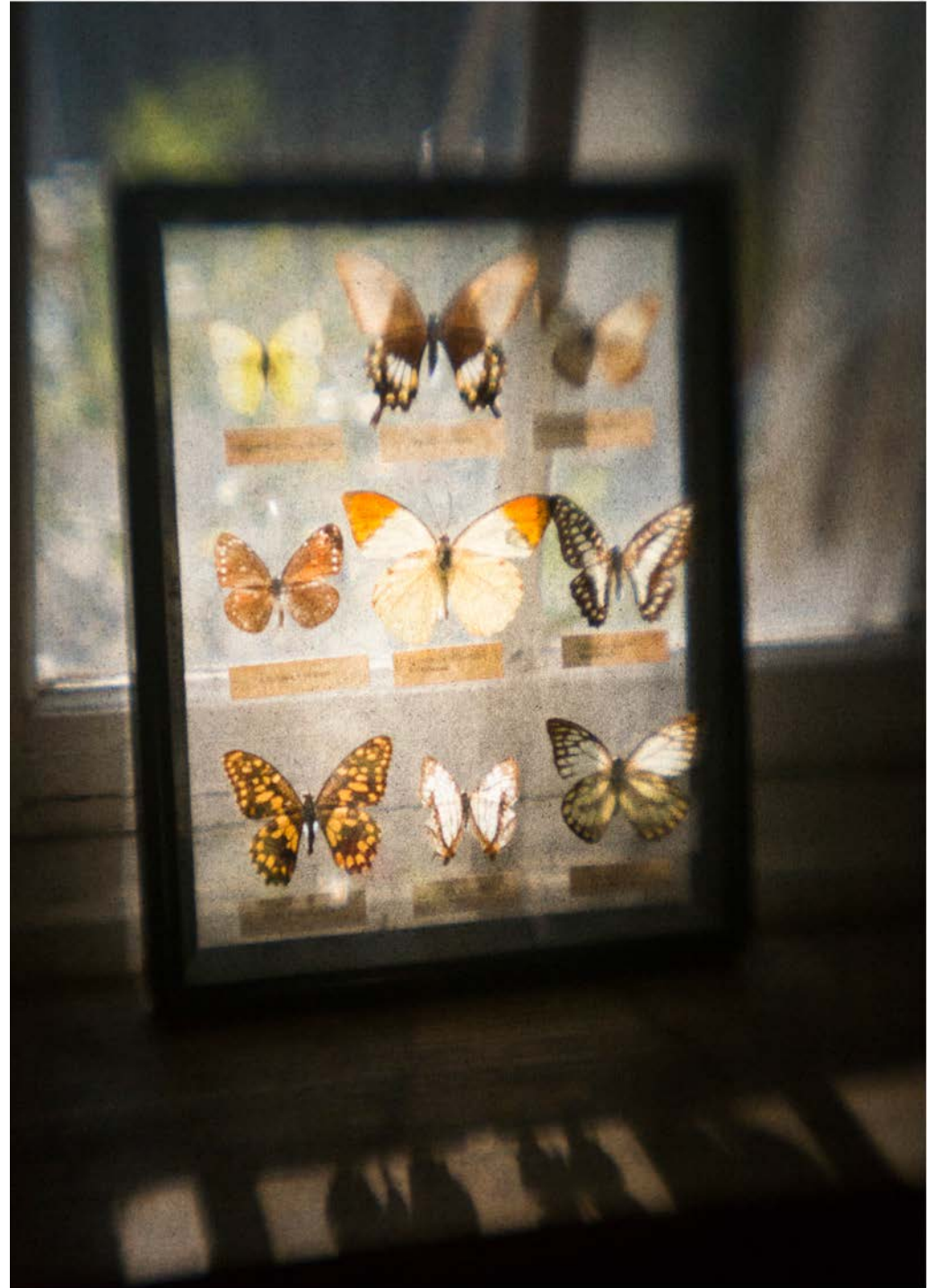














BAB-EL
2008-2012



Babel « l'ouverture à l'autre que l'autre,
celui qui m'est radicalement différent,
comme voie qui mène au Tout autre ».

Emmanuel Levinas,
Altérité et transcendance.

La première fois que Valentine Vermeil se rend à Jérusalem, elle emporte avec elle les stéréotypes d'une « Terre Sainte » issus de reproductions orientalistes du XIX^e siècle. La photographe est vite confrontée à la réalité, la construction du mur de séparation et l'expansion des colonies sont sans appel, les discriminations envers les palestiniens sont manifestes et la situation politique consternante.

Malgré cette évidence, l'auteure choisit de mettre en lumière ce qui rassemble les individus à travers les liens et l'appartenance à un groupe, qu'il soit social ou religieux. Elle envisage ce territoire comme une gigantesque tour de Babel avant qu'un Dieu ne décide de brouiller les langues pour séparer les hommes. L'auteure nous propose de voir cette terre où l'Autre serait une part de soi et ses différences nos propres manques.

Les photographies de *BAB-EL* sont à voir comme la traversée d'un territoire riche et complexe où traditions et modernité s'imbriquent pour réinventer un vivre ensemble.

La série BAB-EL a été élue Prix du Personnel Neuflyze Vie (2012) et exposée à la Friche Belle de Mai à Marseille (2016), au Centre d'art et de Photographie de Lectoure (2015), au Centre Atlantique de la Photographie à Brest (2014), au Festival Circulation à Paris (2013).

Rehovot - La fiancée

62 x 50 cm

Tirage pigmentaire

Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta

n°éd. : 2/5 (+1EA)



Yardenit - Le Baptême

62 x 50 cm

Tirage pigmentaire

Hahnemühle Papier

Photo Rag Baryta

n°éd. : 1/3 (+1EA)



Beit Ayn - La famille

62 x 50 cm

Tirage pigmentaire

Hahnemühle Papier

Photo Rag Baryta

n°éd. : 1/3 (+1EA)



Eitan - La pause

62 x 50 cm

Tirage pigmentaire

Hahnemühle Papier

Photo Rag Baryta

n°éd. : 1/3 (+1EA)



Rehovot - Les moutons

80 x 64,5 cm

Tirage pigmentaire

Hahnemühle Papier

Photo Rag Baryta

n°éd. : 2/3 (+1EA)



Naplouse - L'olivier

80 x 64,5 cm

Tirage pigmentaire

Hahnemühle Papier

Photo Rag Baryta

n°éd. : 2/3 (+1EA)



Kibbutz Magen - Purim

62 x 50 cm

Tirage pigmentaire

Hahnemühle Papier

Photo Rag Baryta

n°éd. : 1/3 (+1EA)



L'attente - Acre
62 x 50 cm
Tirage pigmentaire
Hahnemühle Papier
Photo Rag Baryta
n°éd. : 1/3 (+1EA)



*Beer Sheva
Les dromadaires*

80 x 64,5 cm
Tirage pigmentaire
Hahnemühle Papier
Photo Rag Baryta
n°éd. : 2/3 (+1EA)



Jérusalem
Levée de corps
62 x 50 cm
n°éd. : 1/3 (+1EA)



Lifta - Elohim

62 x 50 cm

Tirage pigmentaire

Hahnemühle Papier

Photo Rag Baryta

n°éd. : 1/3 (+1EA)



Jérusalem - Les Segway

62 x 50 cm

Tirage pigmentaire

Hahnemühle Papier

Photo Rag Baryta

n°éd. : 1/3 (+1EA)



Jérusalem - Le messie

62 x 50 cm

Tirage pigmentaire

Hahnemühle Papier

Photo Rag Baryta

n°éd. : 1/3 (+1EA)

Moi qui ne connais presque rien de cette terre, je me demande souvent comment regarder les images qui nous en parviennent. Comment les regarder mais aussi comment les comprendre pour ce qu'elles sont. C'est aussi la question que nous pose l'exposition de Valentine Vermeil.

Les photographies présentées ici ont été prises durant des périodes distinctes réparties sur quatre ans. Une première série de séjours de trois semaines en 2008 et 2009, périodes nécessaires pour une appréhension du territoire, un repérage selon un terme cher aux producteurs d'images (comme s'il fallait repérer pour ensuite opérer). Puis une deuxième période plus longue – cinq mois pleins en 2011. Enfin un dernier séjour de trois semaines en 2012, qui a permis de compléter certains aspects, notamment les fêtes traditionnelles.

Tous ce temps lui a permis de littéralement se diluer dans ce territoire, passer au travers comme un témoin invisible qui capte des instants suspendus entre deux temps. Parce que Valentine Vermeil est Photographe sa première démarche est d'être là, présente à la réalité mais sans l'influencer, la modifier ou la pervertir. C'est comme cela qu'elle a construit ses paysages comme ses portraits, et les scènes de la vie quotidienne qu'elle nous offre comme sur une scène, justement.

Pour travailler Valentine Vermeil a traversé le territoire, du Nord au Sud, à l'est et à l'ouest, comme « un voyage initiatique spirituel » qui s'apparente à une recherche identitaire et personnelle. La Photographie est importante ici car elle lui a permis ce double mouvement, celui pour elle d'aller vers les autres, et celui de chercher en elle ce lien, ce fil perdu des origines, qui fait aussi partie de sa quête.

Pour regarder ces images, et pour voir au delà, il faut sortir de nos a priori. Il ne faut pas, non plus, chercher le message politique ou le parti pris de l'auteur. Sa conscience politique, qui n'est pas dans la revendication mais dans la contemplation, est portée par un regard qui nous oblige à regarder, et non pas à porter un regard. Par la puissance de l'observation, sa façon de faire des images nous permet de sortir des images toutes faites.

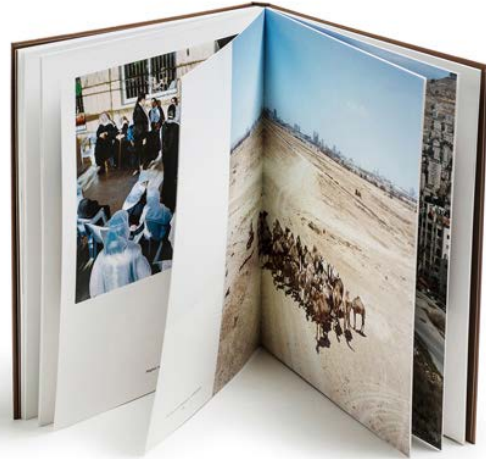
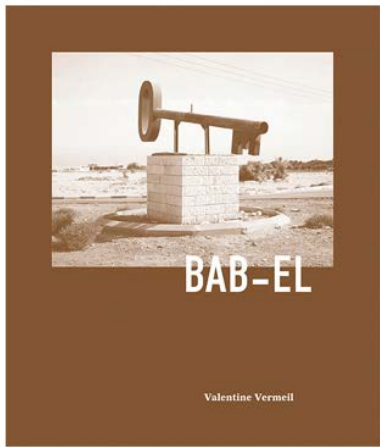
Mais alors que voit-on ?

À la lisière de la vérité et de la fiction, du document et du rêve, de l'information et de l'interprétation, ces photographies nous montrent une réalité pacifiée dans un réel tourmenté. Elles nous montrent une terre traversée par le temps, où le présent est en conflit avec le mythe. Le sacrifice fraternel, la prière, le moment passé au jardin sont des peintures classiques. Le quotidien est glorifié, l'extra ordinaire y est banal. On voit des paysages déserts, des villes fortifiées – qu'elles soient anciennes ou contemporaines – et on y voit des personnes qui se ressemblent. Dans la confusion, le bruit, le conflit, la séparation, Valentine Vermeil retrouve les racines communes aux différentes communautés. C'est bien là le scandale possible de ses images.

L'autre force de ces photographies réside dans le fait qu'elles ne veulent pas qu'on les regarde seules, séparément. C'est inutile cela ne vous dira rien. Certains pensent qu'une seule image pourrait suffire à nous expliquer le monde, ou plus concrètement une situation, un contexte, un conflit; ce n'est pas le cas de Valentine Vermeil. Sa démarche poétique nous délivre de la nécessité d'y voir un message donné. Pour comprendre son ambition il est nécessaire de voir son

travail dans son ensemble, tout en passant du temps avec chaque image, avec chaque détail : le miroir, le bouquet porté, la cigarette, le téléphone, l'embrassade, l'attente, le baiser. Dans la lumière éclatante, l'équilibre et la finesse des compositions donnent aux personnages une présence faite de beauté et de simplicité.

Erick Gudimard,
Directeur du Centre
Photographique Marseille



BAB-EL, 2017
co-édition Loco et
Centre Photographique Marseille

Friche Belle de Mai
Marseille, janvier 2016

Centre d'art et de photographie
Lecture, avril 2015



ARCANDA,
LE CORPS
VIVANT
2008

Invitée en résidence de création à La Méville dans la Creuse en 2008, Valentine Vermeil poursuit son travail sur la représentation des gestes et des corps. Le contexte rural environnant lui permet d'aller à la rencontre de femmes et d'hommes exerçant des savoir-faire traditionnels.

En référence à la peinture naturaliste du 19^e siècle représentant des scènes de la vie paysanne, elle développe *Arcanda, le corps vivant*, un ensemble de photographies associant des chorégraphies d'activités professionnelles à des paysages du terroir.

« Arcander » est un verbe issu du centre de la France (Berry), il signifie faire un travail de manœuvre pénible et peu gratifiant.



La scie - Faux-la-Montagne

50 x 37,5cm

n°éd. : 1/3 (+1EA)





Page précédente :
Le berger - Ahun
50 x 37,5cm
n°éd. : 1/3 (+1EA)

Brume du matin - Moutier d'Ahun
50 x 37,5cm
n°éd. : 1/3 (+1EA)

Le pull - Felletin
50 x 37,5cm
n°éd. : 1/3 (+1EA)





La disqueuse - Felletin
50 x 37,5cm
n°éd. : 1/3 (+1EA)

Le lac #01 - Beaumont-du-Lac

50 x 37,5cm

n°éd. : 1/3 (+1EA)





Page précédente :
La serveuse - Ahun
50 x 37,5cm
n°éd. : 1/3 (+1EA)

Bleu de travail - Ahun
50 x 37,5cm
n°éd. : 1/3 (+1EA)





Le lac #02 - Beaumont-du-Lac
50 x 37,5cm
n°éd. : 1/3 (+1EA)



Maréchal - Moutier d'Ahun
50 x 37,5 cm
n°éd. : 1/3 (+1EA)

Page suivante :
Le cochon - Ahun
50 x 37,5 cm
n°éd. : 1/3 (+1EA)



ARCANDA,
LE CORPS VIVANT
VU PAR

Valentine Vermeil n'a pas à proprement parlé de discours sur la photographie, sur ses photographies. Ses sujets sont simples, immédiats. Elles sont dénuées d'effet. Pour la photographe, l'expérience prime. Une expérience qui se charge au fil du reportage, de la série, d'une ambiance, de valeurs symboliques, de références qu'elle puise dans l'histoire de l'art. Son mode de prise de vue en dit long : équipée d'un appareil moyen format chargé d'un film couleur, elle va à la rencontre de son sujet, fait sa connaissance, le suit en se faisant oublier. Accompagnant l'action, s'appropriant les gestes, elle escorte son sujet, à la fois étudié et libre, pour faire corps avec... jusqu'à la scène, les scènes où elle va mettre en jeu son intuition, la spontanéité, et la part qui revient au hasard. Valentine Vermeil ne s'accorde que trois, quatre clichés pour chaque photo. Pourquoi en faire davantage ? Elle sait que trop de choix tue l'image. La facilité de l'abondance des vues ne donne pas à l'auteur le don de s'inscrire par la lumière sur le négatif. Et c'est bien ce négatif qu'elle cherche, qu'elle examine après quelques jours - le temps du développement, le temps du recul - sur une planche contact pour y découvrir la photographie, les photographies qu'elle partagera avec autrui.

La série « *Arcanda, le corps vivant* » a trouvé naissance au cours d'une résidence d'artiste à La Métive dans le département de la Creuse en 2008. L'auteure a fait face au monde rural, et ceux qui le font vivre. Dans cette série, « Qui es-tu ? » n'est pas la question, mais « Que fais-tu ? » est un début de réponse. « Arcanda » est un dérivé du verbe arcander qui signifie « faire un travail de manœuvre, pénible et peu gratifiant » (verbe originaire du centre de la France).

En allant à la rencontre de ces gens qui font ce territoire, elle a pensé aux peintres naturalistes du XIXe siècle, elle est aussi allée à la rencontre de sa photographie où chaque geste du corps est chorégraphique.

Une femme, un homme avec ses outils, la matière qui détermine sa tâche. Le centre de gravité d'un corps humain n'est pas un, il est multiple, il s'adapte à l'action, à la charge, il s'arcande, prend position, il se théâtralise telle une marionnette dans le cristal du sel, en suspension photographique sous l'œil de Valentine Vermeil.

Mais ses photographies ne sont pas fixes, elles sont amples. Si l'on ne peut imaginer le début de l'action et des gestes, le mouvement, lui, est présent s'inscrivant dans une continuité, une suite que seule la technique photographique révèle par sa capacité à fixer. Les photos sont dès lors un objet contradictoire et homogène. Homogène parce qu'en elles, se joue et se noue un dialogue entre le fixe et le mouvement. Contradictoire parce qu'à leur vue, un double désir s'exprime : désir de contemplation et désir de libération. Je me suis toujours demandé la chose suivante : lorsque l'on se livre à la contemplation n'est-ce pas l'objet contemplé qui finit par nous regarder ? En suivant cette hypothèse – impossible car c'est l'individu qui engendre son désir d'image – ces photographies nous regardent afin de nous délivrer les mouvements secrets du travail comme on opère un fixage pour une épreuve photographique. En fin de libération, la posture corporelle des sujets nous donne envie de les délivrer de cet arcanda.

Bertrand Limbour
Galeriste et photographe

EXPRESSIONS
NON
VERBALES
2002-2004



De 2002 à 2004, Valentine Vermeil réalise ses premiers portraits dans une maison d'accueil spécialisée pour jeunes adultes autistes. Elle se rend régulièrement à la Maison de l'Orée en région parisienne, et accompagne résidents et encadrants lors de sorties.

Les personnes photographiées n'ont pas ou peu l'usage de la parole. Leur gestuelle particulière peut être interprétée comme le langage de leur personnalité, et comme la résultante de leurs interactions face au monde qui les entoure. Leur corps est un espace-temps où les tensions internes s'extériorisent et les émotions transparaissent. Leur sensibilité s'exprime à travers tout leur être.

La vision à l'aplomb du 6x6 permet à la photographe d'être à visage découvert et de créer un lien direct avec les modèles. La série est composée de 18 photographies.

Ces photographies ont été exposées lors du festival Septembre de la photographie au MAC et au Rectangle à Lyon en 2006, à la galerie Transit à Montpellier en 2007 et au festival Manifesto à Toulouse en 2010.



Fred #01
50 x 50 cm
Tirage Lambda contre-collé sur dibond
n°éd. : 1/3 (+1EA)



Willem #01
50 x 50 cm
Tirage Lambda contre-collé sur dibond
n°éd. : 1/3 (+1EA)



René #02

50 x 50 cm

Tirage Lambda contre-collé sur dibond

n°éd. : 1/3 (+1EA)



Rose #02

50 x 50 cm

Tirage Lambda contre-collé sur dibond

n°éd. : 1/3 (+1EA)



Mireille #01

50 x 50 cm

Tirage Lambda contre-collé sur dibond

n°éd. : 1/3 (+1EA)



Pascal #02
50 x 50 cm
Tirage Lambda contre-collé sur dibond
n°éd. : 1/3 (+1EA)

VALENTINE
VERMEIL

www.valentinevermeil.com
valentinevermeil@gmail.com
Tél. : +33(0)6 64 94 86 79